

« Aussi longtemps qu'un homme sera exploité ou opprimé par un autre, nous n'inclinerons pas le drapeau de la liberté.

VANZETTI.

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.
Elliott RECLUS.

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)
G. C. Poët : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.
Autres pays : 6 mois 190 fr.; 1 an, 380 fr.

La débâcle des gouvernements a commencé

La machine en folie

La machine économique se refuse d'obéir au mécanicien. Elle a pris le mors aux dents. Elle s'est emballée. Elle rue à hue et à dia, claque, craque, éclate, pète de toutes parts. Philip en voudrait faire un engin docile, bien ajusté, bien hullé, dont les cent mille pièces obéiraient suavement aux ordres et constituerait un ensemble idéal.

Mais les engrangements, les volants, les poulies, les cylindres, les axes, les bras font ce qu'ils veulent. Chacun prend le chemin qui lui plaît, s'occupe de ses seules affaires. Les uns rient dans les autres, tous se heurtent, se chevauchent, s'entremêlent, se paralySENT. Les engrangements se cassent les dents, les arbres se faussent, les bras se tordent, les volants tournent à l'envers, les cylindres se bousillent. Et, manquant de lubrifiant, tout cela grince horriblement.

Nous sommes au « chacun pour soi » déchaîné, au « sauve qui peut ! » général. La machine s'est affolée et son affollement détruit la détruite. La machine s'est détruite et cela l'affole. On ne sait plus si la cause est l'effet ou si l'effet est la cause.

Hausse des salaires ou hausse des prix, réduction des emballages ou prix insuffisants, intervention du dirigeisme ou liberté des prix, excès d'exportation ou manque d'importation, inflation ou dévaluation, de fait, tout cela se confond comme dans une danse échevelée et bien malin qui pourraît y porter remède.

L'année dernière, on augmente les salaires de 25 %. Et bientôt certains prix industriels augmenteront jusqu'à 60 %. Si on analyse le pourquoi, découvre que le prix des matières premières, le prix du charbon, le prix des transports ont augmenté. En fin de compte, deux mois après l'augmentation, tout était à recommencer.

Il y a des salaires nominaux, mais c'est le secret de polichinelle qu'une bonne partie d'entre eux, surtout dans l'industrie, ont été haussés clandestinement, par l'imposition des travailleurs. Il en est résulté une hausse nouvelle, ou une moindre production avec le chômage au bout, car comme toujours, l'élévation des salaires a répercussions sur les prix.

Mais en même temps, le coût de la vie a continué son ascension. L'indice des prix de détail était à

837 en mai, à 967 en juillet. Notons qu'en ce dernier mois celui des prix de gros était à 881, si bien que la différence est empêchée par les intermédiaires.

Ceux-ci font ce qu'ils veulent. Ramadier, après Philip, parla d'en diminuer le nombre. Halte-là ! Momo le Giafferi invoqua la justice et la légalité. Une loi ne peut avoir d'effet rétroactif. Les intermédiaires n'ont plus qu'à continuer.

Et ils continuent, les boursiers ! On admet une hausse des salaires de 11 %. Du mois de mai au mois de juillet, la hausse officielle du prix était de 15 %. Pendant le mois d'août, cela a continué et le pain a doublé. En avril, la viande de porc coûtait 280 francs le kilo. En mai, elle coûte 410 francs. En mai, le beaufeck, le rosbœuf coûtaient 220 francs. Ils coûtent maintenant, selon les quartiers, de 380 à 450.

L'exemple des intermédiaires a encouragé les paysans dans leur esprit de haine. En Ardèche, le kilo de porc gris vié coûtait, le deuxième dimanche de 230 à 240 francs, en Charente-Maritime 200 francs, dans le Cher, 200 à 210 francs, dans la Haute-Loire, 220 à 240, dans le Maine-et-Loire, 190 francs, dans la Manche 200 à 208 francs. Il n'est pas étonnant que, comme de vulgaires clochards, nous devrions nous limiter à contempler les jambons et les saucisses à la vitrine des charcutiers. Et la hausse du prix de la viande a entraîné celle de tous les produits agricoles.

Les paysans vous diront que c'est la faute des intermédiaires, les intermédiaires que c'est la faute des paysans, puis tous deux que c'est la faute au Gouvernement. Le Gouvernement dit que c'est leur faute à tous les deux. Que voulez-vous qu'il fasse, le Gouvernement ? Il a taxé le prix de la viande, et il n'y a pas de viande. Il a taxé le pain, et le monde a crié contre son intervention. Il a laissé le marché libre, les prix ont doublé en deux mois, et tout le monde demande pourquoi il n'intervient plus. Il n'est plus maître de la situation. La pagaille le domine, la machine en folie entraîne le mécanicien à droite, à gauche, avant, arrière, en haut, en bas, en ligne droite et de travers, le secoue, le bouscule, lui arrache les leviers. Ramadier ne gouverne plus que vous et moi. Chaque engrangement n'est fait que vous et moi. Chaque engrangement n'est fait que vous et moi.

Sur la pratique, les mots d'ordre « A bas Franco » et « A bas Staline » correspondent à « Vivent les dividendes ».

Les marionnettes gouvernementales et la tragédie espagnole

UNE CRISE DE PLUS

Le « gouvernement Llopis » est enterré. Des observateurs ont conclu à une mort naturelle provoquée par la présence d'un corps étranger : la partie communiste et ses sbabons négrinistes. D'autres ont parlé de malaise général : les fonds républicains étaient dilapidés sans profit pour l'organisme antifasciste.

Une fois de plus, la « représentation du peuple espagnol en exil » a subi une de ces crises où la volonté du peuple ne compte pour rien, mais où intervient seules la lutte des classes et les combinaisons diplomatiques des puissances.

Un nouveau « gouvernement » prend forme avec don Carlos Pi y Sunyer, leader de la gauche républicaine catalane. Il bénéficiera de l'appui de certains milieux britanniques et américains et pourra compter — dit-on — sur la sympathie des industriels de la Catalogne et du pays basque.

Nous sommes donc loin du premier confliglomérat Giral, mélange bizarre d'éléments impérialistes russes et anglo-saxons, au sein duquel une kyrielle de politiciens, venus de gauche et de droite, prétendaient représenter l'ensemble qui l'émigration républicaine, aux fins d'une éventuelle prise de pouvoir.

Cette évolution est un thermomètre de l'évolution générale des forces, depuis le « ressaisissement » américain. Les formations officielles républicaines se rallient maintenant à la formule de bloc occidental et repoussent les solutions russes. Washington et Londres, déjà complices et protecteurs de Franco, disposeront d'une carte de réserve : le Gouvernement exilé. Pour les actionnaires Rénault de la Penitroya, de la Central Telefónica ou des usines hydro-électriques, la couleur politique importe peu. Ce qui compte c'est la sauvegarde d'intérêts matériels bien précis; et c'est à un échelon supérieur, des garanties concernant l'utilisation de la tête de pont européenne qui constitue l'Espagne.

Dans la pratique, les mots d'ordre « A bas Franco » et « A bas Staline » correspondent à « Vivent les dividendes ». Quelles sont les chances dont peut jouer le nouveau cabinet républicain ? Quels sont les moyens pratiques dont il

dispose ? Telles sont les questions qui viennent d'abord à l'esprit.

En fait, (et son orientation détermine par des américanophiles comme Fernando de los Rios ou des régionalistes l'indique ouvertement), le « gouvernement en exil » ne peut compter que sur la bonne volonté des dirigeants de la Maison-Blanche et de Downing-Street.

En se montrant docile, souple et compréhensif, il peut briguier la rentrée, la première preuve de bonne volonté qu'on exige de lui, est de pactiser avec les monarchistes adversaires du Caillou, c'est-à-dire avec les propriétaires terriens et certains groupes de l'armée.

La progrès commun qui convientrait aux candidats au pouvoir et aux partenaires des intérêts américains et anglais sera la preuve de la politique franquiste actuelle dans le domaine social et économique, avec l'élimination de Franco tête d'affiche désagréable, et de plus abondantes investissements de capitaux anglo-saxons en Espagne.

Une tranquille assiette des pouvoirs ne pourra être obtenue de la dictature par les protecteurs de M. Pi y Sunyer que si l'appareil répressif demeure en place, et dans la mesure où les possédants se sentiront en sécurité, donc pour autant que les expériences révolutionnaires de 1936 seraient écartées par des engagements sévères et stricts.

Le MYTHE REVOLUTIONNAIRE

Il n'en est pas encore là. Un mythe tenu le Rumeur. Celui de la F.A.I. Celui des révoltes désespérées et des projets grandioses.

Un épisode le hante. Celle qui débute avec la Première Internationale et les insurrections paysannes d'Andalousie. Avec des prophètes et des martyrs. Des Mela et des Ascaso. Des pistolets et des fusils. Des Peñatana et des Dourah. Des flammes de rage des longues saffraffées, des coups d'éclat. Toute une histoire d'esclaves secouant leurs chaînes, de penseurs à barbe longue qui vont au supplice, des actes d'audace magnifique.

Des actes d'audace magnifique. Des trahisons et des lâchetés. Des héros et des loups.

Et puis après une nuit où, à Barcelone, deux cents militants tirent tôt à toute une garnison installée, la grande évasion vers un monde neuf, où les terres reprenaient leur couleur et leur rôle nourricier, où les usines devenaient un logis familial. La grande exaltation de redévenir des hommes, cette promesse enterrée depuis des siècles.

Le mythe ne nourrit chaque jour encore par ces militants anonymes qui partent d'Argentine, de l'Algérie, de France, transsillent du sol ibère lui-même, et vont tracer les initiales d'espoir sur les murs des banlieues tristes : F.A.I. et C.N.T.

L'épopée se poursuit malgré les marionnettes gouvernementales et le monde des conseils d'administration. En un an, sous Anido, il y eut plus de vingt sécrétaires du syndicat du bâtiment qui se relayaient. Les nouveaux succédaient à un fusillé, un assassiné ou un torturé. Il s'en trouvait toujours un. Comme aujourd'hui où les comités régionaux sont décapités par la délation, les intrigues politiciennes et les pistolets phalangistes, et réapparaissent le lendemain, audacieux, libres et fiers.

Cette guerre sainte, l'émigration libératrice l'alimente. Elle qui ne possède ni Guépude, ni Intelligence Service, ni 2^e Bureau, ni O.S.S. Elle qui vit de maigres collectes faites parmi les manœuvres d'Aubervilliers, les ouvriers agricoles de Narbonne, les mineurs de l'Est, les bâti-méteux de Chambéry.

Le Mouvement Libertaire émigra à les yeux tournés vers Madrid, Alicante, Barcelone et Bilbao, et non pas vers Londres, Moscou ou Washington.

Et les seuls navires dont les charge-

ments étaient destinés à l'Espagne féo-

dale de Franco qui furent boycottés, le

furent par des dockers anarchosyndi-

listes de Suède et d'Argentine.

A chacun ses méthodes, ses alliés et sa morale.

S. PARANÉ.

RÉVOLTE

Ohé les hommes qui pleurez d'ennui

Et qui mourrez dans des tuédis

En crachant les poumons de votre mère

Ohé les hommes qui voyages debout

Dans les wagons aux dues roses

Qui vous conduisent à la guerre.

Ohé les hommes pour qui l'on fabrique

Des engins de mort subite

Et des discours incendiaires.

Ohé les hommes qui courbez l'échine,

Bâmes esclaves des machines

Qui vous allongent dans la terre.

Ohé les hommes aux yeux de fleurs

Et dont le tremblement des lèvres

N'est pas dû à une prière.

Ohé les hommes traqués par la police,

Ballotis aux vents des caprices

De plus sanglant des arbitraires.

Ohé les hommes, ohé les proscrits,

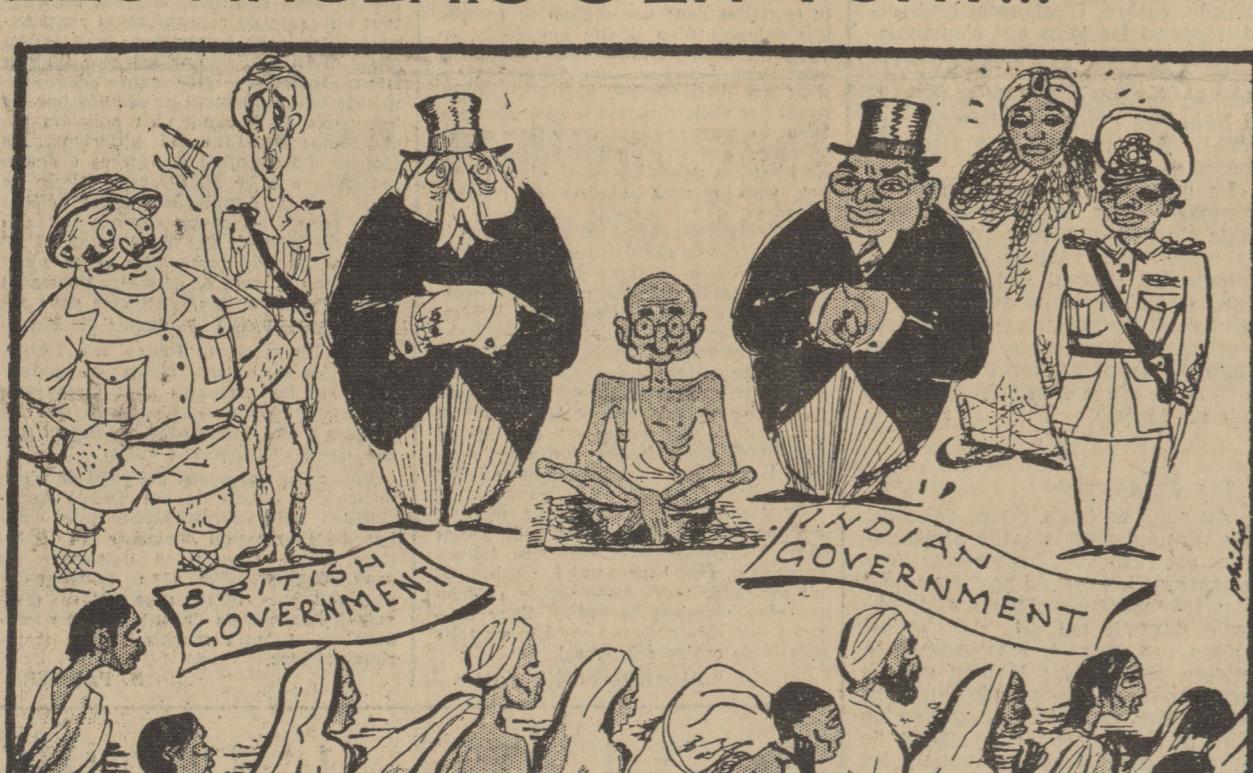
Millions épars et déunis,

Brisés vos fers, unissez-vous.

Ohé les hommes, quand vous révoltes-

vous !

LES ANGLAIS S'EN VONT...



...MAIS LA MISÈRE RESTE

La Grande-Bretagne est la première grande puissance à évacuer militairement ses anciennes colonies sans y être contrainte par la force des armes. George VI n'est plus Empereur des Indes. Mais rien n'est changé à la situation intérieure du pays ; le mercantilisme, le féodalisme et le cléricalisme indiens subsistent, aggravés d'un militarisme national qui se substitue à celui des Anglais.

Partout, la population d'outre-mer des empires coloniaux en liquidation — liquidation dont l'Amérique recueille le bénéfice commercial et politique — connaît, tôt ou tard, la même « libération nationale », fêtée dans l'enthousiasme et suivie des mêmes amers lendemains. Cependant, la déchéance des impérialismes européens va créer les bases d'une crise politique et économique qui consacrera la colonisation de l'Europe elle-même, dans la mesure où celle-ci aura renoncé trop tard à opprimer les peuples des autres continents.

Depuis longtemps ce qui se passe en Allemagne est monnaie courante en Italie, aux Balkans ou en pays arabes.

Les hommes qui sont des syndicalistes et les libéralistes. Ils appartiennent à la classe ouvrière et à la classe moyenne.

S'opposant (1) aux décisions de la

quatrième conférence de Moscou, le Maréchal a déclaré qu'il fallait établir une

distinction entre les nazi-artistes, les

militaristes (2) et les criminels de

guerre, d'une part, et les anciens nazis

non-artistes d'autre part, ces derniers pouvant constituer les fondements d'une nouvelle Allemagne démocratique.

L'U.R.S.S. est comme tout lecteur de l'Humanité de Fons-Tireur, et du Canard Enchaîné, le seul le plus

réaliste et le plus honnête des

réalistes. Il appelle maintenant à la

révolution, à la révolution, à la révolu-

tion, à la ré

LES RÉFLEXES
DU PASSANT

Jeux à la Gomme

le Costaud-Fleuriet : tout un programme.

Ici on fait des manœuvres avec l'irréal. On joue à la petite guerre « pour de vrai ».

Faute d'ennemis, faut bien se truster contre soi. C'est toujours un jeu.

Il y a deux blessés seulement.

Qui a bien descendu ? Hélas non !

L'ali-jet a bien descendu ! Mais je ferai mieux le prochain fois.

Et le costaud-Fleuriet, ce doit être un type dans le genre de Danton : à la Défaite, encore de l'audace !

Tout en défendant à ses enfants de jouer avec le feu, parce que avec ces sales gosses on ne sait jamais.

Et puis « Monty » partit comme il venait. Après avoir vu éclater mille obus.

Si c'est pour faire des trucs comme ça, il y a de quoi vous dégoûter du charbon de la Ruhr.

...

...et ne dit pas

GOUVERNANTS AFFAMEURS

On ne vous l'envoie pas dire !

Nous avons publié cet état dans les colonnes du LIB à la demande de Romans (Drôme) à la population de cette ville laborieuse des bords de l'Isère. Il s'agissait d'établir directement le ravitaillement en pain par l'achat municipal du blé aux producteurs, et ce, au mépris des filières bureaucratiques.

Cette action et la position indépendante du maire de Romans devaient le conduire (étant donné le régime qui subissait depuis Napoléon toutes les communes de France) à une seule conclusion logique : la DEMISSION.

Nous nous faisons l'écho de son geste de courage en reproduisant le tract suivant :

« A LA POPULATION ROMANAISE.

« En quittant mon poste, il est de mon devoir de remercier mes amis et tous ceux qui, de loin ou de près, m'ont aidé.

« Merci aux adjoints et conseillers qui ont facilité ma tâche.

« Merci à la population romanaise pour la confiance qu'elle n'a cessé de témoigner.

« Merci au personnel municipal qui, en toutes circonstances, a fait son devoir.

« Merci aux indépendants, aux anarchistes et libertaires de Romans qui, pour la campagne du pain, étaient à mes côtés.

« Et maintenant, un dernier mot :

« A tous les gouvernements qui se sont succédés depuis la Libération et qui nous conduisent à la catastrophe, je dis MERDE.

« Et à l'autorité préfectorale qui prend dirige et qui ne dirige rien, qui laisse encore aujourd'hui, dans son département, jetés des légumes dans le Rhône, alors que dans les villages sinistrés de Vercors on vend les tomates 15 et 20 frs le kilo ; à cette autorité, je dis MERDE.

Paul DEVAL.

« Romans, le 20 août 1947. »

La machine en folie

(Suite de la Première Page)

Echec du dirigeisme, échec du libéralisme. Voyons, que feriez-vous, si vous étiez au gouvernement ? Obliger les paysans à enlever de la viande ? Et la liberté ? Réquisitionner les bœufs, les vaches, les cochons, les moutons ? Mais si les paysans répondent en interrompant l'élevage ? Prendre des mesures compressives, en fusillant quelques-uns ? Mais si l'ensemble ne sème plus que l'oubli, ne récolte que ce dont il a besoin ?

Vous attaquer aux intermédiaires ? Mais vous êtes sûrs de perdre les élections prochaines. Ils sont nombreux, et ils savent se défendre. Et même ils ont le public pour eux. Presque à chaque fois les inspecteurs interviennent pour déceler les stocks ou dresser contravention pour hausse illicite des prix, furent pris à parti par les acheteurs. Oh ! non pas par plaisir, mais parce qu'il n'y avait pas d'autre chose à faire que de payer le prix fort pour se procurer quelques marchandises. Mais les mêmes acheteurs qui font déclarer les inspecteurs demandent en même temps la limitation des prix.

On va mettre le vin en vente libre. Sans attendre d'être, il a déjà monté. Quand on le vendra sans tickets, il faudra payer le vulgaire pinard cinquante ou soixante francs le litre. Le peuple panvre n'en boira pas. On nous dit maintenant que la récolte est bonne pour obtenir la suppression de la taxation. Quand on l'aura, on nous dira que la récolte a été mauvaise, pour justifier la hausse.

Si le prix du blé a été jusqu'à maintenant insuffisant, le prix des autres denrées alimentaires venues de la campagne a monté autrement que les salaires et que le coût à la production. La plupart des fournisseurs de viande, de vin, de légumes, de fruits ont développé

l'esprit de spéculation qu'ils ont acquis pendant la guerre. L'abondance fera baisser les prix, dites-vous ? Mais le producteur n'en veut plus d'abondance. C'est lui qui organise la récolte, il est le seul à faire que le producteur n'en ait plus. C'est l'abondance qui détruit la bourse du ministre de sa grâce. Majesté, cela prend cette saveur particulière qui distingue les reproches des parasites aux producteurs : « Si les choses vont mal dans la grande île, c'est que les producteurs ont ouvert la bouche du ministre de sa grâce. »

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

Majesté, cela prend cette saveur particulière qui distingue les reproches des parasites aux producteurs : « Si les choses vont mal dans la grande île, c'est que les producteurs ont ouvert la bouche du ministre de sa grâce. »

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

Majesté, cela prend cette saveur particulière qui distingue les reproches des parasites aux producteurs : « Si les choses vont mal dans la grande île, c'est que les producteurs ont ouvert la bouche du ministre de sa grâce. »

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

C'est une vérité à l'évidence, mais dans la bouche du ministre de sa grâce.

A PROPOS
DU MITARD

Chers Camarades du Lib.

J'ai pris connaissance avec plaisir de vos articles sur les prisons de la III^e. Connaissant Fresnes de la III^e, je vois qu'il n'y a rien de changé, mais comme vous demandez de donner des détails, je vais vous raconter une petite histoire vraie. Mettons qu'elle est arrivée à mon ami le plus sur ou à mon parent le plus proche.

En 1938, aux environs de Mantes, une aile entière était dédiée au... copain et au conseiller d'arrondissement bergeriste. Le copain, excédé et mal-aimé, finit par parler avec ses mains et le conseiller fut propulsé dans les murs K.O. pour parler au député, qui, pour empêcher que l'arrondissement ne devînt à la gendarmerie qu'il y avait le beau-père de « la victime ». Le copain est arrêté, emprisonné 24 heures à Mantes, qu'il a été libéré provisoirement, puis libéré définitivement.

Il n'est pas électeur dans cet arrondissement.

Sa Sainteté le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

nous réunissons en dérision qu'il se fasse passer en dérision.

Le Pape Pie n° 14 n'est pas abondé au Libertaire, nous ne versons pas au déni de Saint-Pierre ! et nous

